

COMPACT DISC DIGITAL AUDIO Das Compact Disc Digital Audio System bietet die bestmögliche Klangwiedergabe — auf einem kleinen, handlichen Tonträger. Die überlegene Eigenschaft der Compact Disc beruht auf der Kombination von Laser-Abtastung und digitaler Wiedergabe. Die von der Compact Disc gebotene Qualität ist somit unabhängig von dem technischen Verfahren, das bei der Aufnahme eingesetzt wurde.

Auf der Rückseite der Verpackung kennzeichnet ein Code aus drei Buchstaben die Technik, die bei den drei Stationen Aufnahme, Schnitt/Abmischung und Überspielung zum Einsatz gekommen ist

[DDD] = digitales Tonbandgerät bei der Aufnahme, bei Schnitt und/oder Abmischung, bei der Überspielung.

[ADD] = analoges Tonbandgerät bei der Aufnahme; digitales Tonbandgerät bei Schnitt und/oder Abmischung und bei der Überspielung.

[AAD] = analoges Tonbandgerät bei der Aufnahme und bei Schnitt und/oder Abmischung; digitales Tonbandgerät bei der Überspielung.

Die Compact Disc sollte mit der gleichen Sorgfalt gelagert und behandelt werden wie die konventionelle Langspielplatte. Eine Reinigung erübrigt sich, wenn die Compact Disc nur am Rande angefasst und nach dem Abspielen sofort wieder in die Spezialverpackung zurückgelegt wird. Sollte die Compact Disc Spuren von Fingerabdrücken, Staub oder Schmutz aufweisen, ist sie mit einem sauberen, fusselfreien, weichen und trockenen Tuch (geradlinig von der Mitte zum Rand) zu reinigen. Bitte keine Lösungs- oder Scheuermittel verwenden!

Bei Beachtung dieser Hinweise wird die Compact Disc ihre Qualität dauerhaft bewahren.

The Compact Disc Digital Audio System offers the best possible sound reproduction — on a small, convenient sound-carrier unit. The Compact Disc's superior performance is the result of laser-optical scanning combined with digital playback, and is independent of the technology used in making the original recording. This recording technology is identified on the back cover by a three-letter code.

[DDD] = digital tape recorder used during session recording, mixing and/or editing, and mastering (transcription).

[ADD] = analogue tape recorder used during session recording; digital tape recorder used during subsequent mixing and/or editing and during mastering (transcription).

[AAD] = analogue tape recorder used during session recording and subsequent mixing and/or editing; digital tape recorder used during mastering (transcription).

In storing and handling the Compact Disc, you should apply the same care as with conventional records. No further cleaning will be necessary if the Compact Disc is always held by the edges and is replaced in its case directly after playing. Should the Compact Disc become soiled by fingerprints, dust, or dirt, it can be wiped (always in a straight line, from centre to edge) with a clean and lint-free, soft, dry cloth. No solvent or abrasive cleaner should ever be used on the disc.

If you follow these suggestions, the Compact Disc will provide a lifetime of pure listening enjoyment.

Le système Compact Disc Digital Audio permet la meilleure reproduction sonore possible à partir d'un support de son de format réduit et pratique. Les remarquables performances du Compact Disc sont le résultat de la combinaison unique du système numérique et de la lecture laser optique, indépendamment des différentes techniques appliquées lors de l'enregistrement. Ces techniques sont identifiées au verso de la couverture par un code à trois lettres.

[DDD] = utilisation d'un magnétophone numérique pendant les séances d'enregistrement, le mixage et/ou le montage et la gravure.

[ADD] = utilisation d'un magnétophone analogique pendant les séances d'enregistrement, utilisation d'un magnétophone numérique pendant le mixage et/ou le montage et la gravure.

[AAD] = utilisation d'un magnétophone analogique pendant les séances d'enregistrement et le mixage et/ou le montage. Utilisation d'un magnétophone numérique pendant la gravure.

Pour obtenir les meilleurs résultats, il est indispensable d'apporter le même soin dans le rangement et la manipulation du Compact Disc qu'avec le disque microsillon. Il n'est pas nécessaire d'effectuer de nettoyage particulier si le disque est toujours tenu par les bords et est replacé directement dans son boîtier après l'écoute. Si le Compact Disc porte des traces d'empreintes digitales, de poussière ou autres, il peut être essuyé, toujours en ligne droite, du centre vers les bords, avec un chiffon propre, doux et sec qui ne s'effiloche pas. Tout produit nettoyant, solvant ou abrasif doit être proscrit. Si ces instructions sont respectées, le Compact Disc vous donnera une parfaite et durable restitution sonore.

Il sistema audio-digitale del Compact Disc offre la migliore riproduzione del suono su un piccolo e comodo supporto. La superiore qualità del Compact Disc è il risultato della scansione con l'ottica laser, combinata con la riproduzione digitale ed è indipendente dalla tecnica di registrazione utilizzata in origine.

Questa tecnica di registrazione è identificata sul retro della confezione da un codice di tre lettere:

[DDD] = si riferisce all'uso del registratore digitale durante le sedute di registrazione, mixing e/o editing, e masterizzazione.

[ADD] = sta ad indicare l'uso del registratore analogico durante le sedute di registrazione, e del registratore digitale per il successivo mixing e/o editing e per la masterizzazione.

[AAD] = riguarda l'uso del registratore analogico durante le sedute di registrazione e per il successivo mixing e/o editing, e del registratore digitale per la masterizzazione.

Per una migliore conservazione, nel trattamento del Compact Disc, è opportuno usare la stessa cura riservata ai dischi tradizionali. Non sarà necessaria nessuna ulteriore pulizia, se il Compact Disc verrà sempre preso per il bordo e rimesso subito nella sua custodia dopo l'ascolto. Se il Compact Disc dovesse sporcarsi con impronte digitali, polvere o sporcizia in genere, potrà essere pulito con un panno asciutto, pulito, soffice e senza sfilacciature, sempre dal centro al bordo, in linea retta. Nessun solvente o pulitore abrasivo deve essere mai usato sul disco. Seguendo questi consigli, il Compact Disc fornirà, per la durata di una vita, il godimento del puro ascolto.



LES MAÎTRES-TAMBOURS DU BURUNDI





«FESTIVAL DES ARTS TRADITIONNELS»

Le Festival des Arts Traditionnels créé en 1974 par Chérif Khaznadar, à l'époque directeur de la Maison de la Culture de Rennes, a pour but de grouper sur une très courte période (de douze jours à deux semaines) une quantité d'artistes professionnels et non professionnels, de formes (musiques, chants, danses, théâtres, contes, marionnettes, ombres, arts plastiques) issues des cultures du monde entier.

Ces expressions, symboles d'une identité culturelle profondément enracinée dans la vie quotidienne de chacun de ses représentants, deviennent le tremplin à une réflexion sur la culture en général, et la formulation de l'authenticité individuelle ou collective d'un patrimoine. C'est dans ce sens que, chaque année, les quelques centaines d'heures du Festival, passées dans un bouillonnement riche de visions, de sons, d'idées et de confrontations prennent une signification de revalorisation. Miroir du présent, plongeant ses racines dans le passé, le Festival des Arts Traditionnels devient pour les peuples qui cherchent, la vision à la fois multiple et particulière de chaque futur.

Françoise GRÜND
Directrice Artistique du
Festival des Arts Traditionnels

BATIMBO, LES MAÎTRES-TAMBOURS DU BURUNDI

Le Burundi, petit pays d'Afrique orientale, situé au nord-est du lac Tanganika, s'entoure de l'Ouganda, du Rwanda, de la Tanzanie et du Congo. Son indépendance, acquise en même temps que la disparition de la monarchie en 1966, ne change pas sa structure économique. Il vit d'élevage et de polyculture.

Les trois ethnies principales, les *Bahutu-s*, les *Batutsi-s*, et les *Batwa-s*, se subdivisent en grou-

pes. «Les Bahutu-s sont des Bantous qui ont pénétré au Burundi très anciennement à partir du Tchad et du Niger. Ils forment environ 85 % de la population de souche Burundi. Les Batutsi-s apparentés aux peuples nilo-éthiopiens sont originaires d'Afrique orientale, qu'ils ont quittée entre le XV^{ème} et le XVIII^{ème} siècle» (in *Encyclopedia Universalis*). Toute la société Burundi, cependant, s'organise autour de ses

structures : familiale, économique et politique.

Les **Batimbo-s**, familles appartenant aux **Batutsi-s**, gardent pour charge et privilège de fabriquer, de battre et de conserver les tambours.

Les tambours, il y a quelques années encore, ne pouvaient être battus qu'en hommage au roi, le **Mwami**, ou ses ancêtres. Aujourd'hui, cette tradition écarte peu à peu ses charges rituelles pour devenir un art destiné aux fêtes.

Chaque année, les **Batimbo-s** taillent un certain nombre de tambours qu'ils apportent de la forêt et laissent un mois à l'intérieur des enclos royaux. Ces enclos, les **Bigabiro-s**, matérialisés par un bouquet d'arbres, se sont sacrnalisés grâce au souvenir de la présence du roi. Ils constituaient, il y a quelques années, des domaines autonomes qui ne dépendaient ni du chef, ni du prince gouvernant la région, mais ne relevaient que du roi, le **Bigabiro**, suit le plan du **Rugo** (ancienne habitation burundi) mais demeure réservé aux seuls tambours. La hutte principale **Inzu** constitue le palais des tambours **Ingoro y' ingoma**. Ceux-ci sont disposés à l'intérieur sur des claies de branchages provenant de deux arbres spéciaux. Seuls, les membres du lignage des **Batimbo-s** peuvent y pénétrer. Les tambours sont battus sur une litière de paille, dans la première avant-cour, l'**Itangaro**.

Les **Batimbo-s** taillent le tambour dans un bois rare, le **Umuvugangoma** (*cordia africana*), symbole des enclos royaux. La peau, celle d'une vache âgée, résiste aux coups les plus violents et aux déchirures. Le vocable **rundi** employé dans la description du tambour se révèle le

même que celui de la description d'un être humain (le tambour possède des épaules, une poitrine, une ceinture et des hanches).

Chaque année, les ritualistes apportaient à la cour royale un certain nombre de tambours à l'occasion de la fête du **Muganuro** au cours de laquelle le roi donnait le signal des semilles de sorgho. Ils battaient les tambours au cours de cérémonies très complexes qui duraient plus d'un mois. De retour chez eux, les Maîtres-Tambours avaient le droit de battre, quelques jours durant, les tambours conservés dans la case spéciale. Puis ils les faisaient taire jusqu'à l'année suivante.

L'ensemble des Maîtres-Tambours (vêtus d'amples robes drapées, blanches et rouge-sang) se compose d'une quinzaine de tambours disposés en arc de cercle. Les tambours de gauche, **Amasshakwe**, donnent le rythme continu, ceux de droite, **Ibishikizo**, suivent le rythme donné par le soliste (placé au centre du demi-cercle, à quelques mètres en avant des autres). Son tambour - le tambour central - porte le nom de **Inkiranya**. Les participants deviennent tour à tour solistes. Le battement des tambours (grâce à deux baguettes courtes) de cet ensemble, unique en son genre, constitue un discours continu entre les musiciens et les spectateurs, car chaque tambourinaire, spontanément, peut laisser son tambour prendre place au centre du demi-cercle et se livrer à une improvisation dansée.

Françoise GRÜND



«FESTIVAL DES ARTS TRADITIONNELS»

The «Festival des Arts Traditionnels» created in 1974 by Chérif Khaznadar, the then director of the «Maison de la Culture de Rennes» (Cultural Centre in the West of France) aims to bring together within a very short period (twelve days to two weeks) a number of artists, both professional and amateur, in forms (music, song, dance, theatre, storytale, puppetry, shadow theatre, visual arts) derived from cultures the world over.

These expressions, symbols of cultural identity deeply rooted in the daily life of each of its exponents, become the springboard for thoughts on culture in general, and the expression of patrimonial authenticity whether individual or collective. It is in this sense, that each year, some hundreds of Festival hours, spent in an effervescence rich in images, sounds, ideas and encounters, take on the significance of a reevaluation. Reflecting the present, drawing from its roots in the past, the Festival of Traditional Arts becomes for those in search of it, the vision at the same time multiple and particular of each future.

Françoise GRÜND
Artistic Director of
the Festival des Arts Traditionnels

BATIMBO, THE MASTER-DRUMMERS OF BURUNDI

Burundi, a small country in east Africa, situated to the north-east of Tanganyka, surrounded by Uganda, Rwanda Tanzania and the Congo. Its independence, acquired at the same time as the disparition of the monarchy in 1966 did not change its economic structure. It lives on cattle rearing and mixed farming.

The three principal ethnic groups, the

Bahutu-s, the **Batutsi-s** and the **Batwa-s** are further subdivided. «The Bahutu-s are Bantus who entered Burundi through Chad and Niger in ancient times. They form about 85 % of the population of Burundi stock. The Batutsi-s related to nilo-ethiopide peoples originated from east Africa which they left between the 15th and 18th centuries (*Encyclopaedia Universalis*)». All

Burundi society however, is organised around its structures : family, economic and political.

The *Batimbo-s*, of the *Batutsi* family, retain the responsibility and privilege of making, beating and keeping the drums.

The drums, even a few years ago, could only be beaten in homage to the king, *Mwami* or to his ancestors. Today this tradition is gradually losing its ritual symbolism to become more of an art reserved for festivals.

Each year, the *Batimbo-s* carve a certain number of drums which they carry from the forest and leave for a month within royal enclosures. These enclosures, the *Bigabiro-s*, composed of a clump of trees, are made sacred through the memory of the king's presence. Some years ago, they constituted autonomous domains which did not come under the jurisdiction of either the chief or the prince governing the region, but only that of the king. The *Bigabiro* follow the plan of the *Rugo* (ancien Burundi dwelling) but remain reserved for drums alone. The main hut, the *Inzu* constitutes the palace of the drums, *Ingoro y' ingoma*. These are arranged within the interior on a wattle of branches from two special trees. Only members of the *Batimbo-s* lineage may enter. The drums are beaten on straw bedding in the first forecourt, the *Itangaro*.

The *Batimbo-s* carve the drum from a rare wood, the *Umuvugangoma* (*cordia africana*), symbol of the royal enclosures. The skin, that of an aged cow, is resistant to the most violent blows and tears. The term *rundi* used in describing the drum is derived from those used to describe a

human being (the drum possesses shoulders, a breast, waist and hips).

Each year, the ritualists bring a certain number of drums to the royal court on the occasion of the festival of *Muganuro* during which the king gives the signal for sorghum sowing to start. They beat their drums during ceremonies which are extremely complex lasting for more than a month. Returning home, the Master-Drummers have the right to beat for a few more days, the drums being kept in the special hut. Then they silence them until the following year.

The Master-Drummers ensemble (dressed in ample, draped robes of white and blood-red) is composed of fifteen or so drums arranged in a circular arc. The drums on the left, *Amasshakwe*, provide the continuous rhythm, those of the right, *Ibishikizo*, follow the rhythm given by the soloist (placed in the centre of the semi-circle, several meters in front of the others). His drum - the central drum - bears the name of *Inkiranya*. Participants become soloists one after the other. The drum beating (two short sticks are used) of this ensemble, unique of its kind, constitutes a continuous interplay between the musicians and their spectators, for each drummer may, spontaneously, leave his drum, take his place in the centre of the half-circle and give himself up to a danced improvisation.

Françoise GRÜND
translated by Josephine de LINDE



Photo : Alain Dugas



«FESTIVAL DES ARTS TRADITIONNELS»

Das «Festival des Arts Traditionnels», 1974 von Chérif Khaznadar, dem damaligen Leiter des Kulturhauses von Rennes, gegründet, hat als Ziel, während einer sehr kurzen Zeit (von zwölf Tagen bis zu zwei Wochen) eine Menge von Berufskünstlern und anderen zusammenkommen zu lassen und von Formen (Musik, Gesang, Tanz, Theater, Erzählungen, Marionetten, Schattenspiel, Skulptur) aus den Kulturen der ganzen Welt.

Die Ausdruckskünste, Symbole einer kulturellen Identität, die tief im täglichen Leben eines jeden ihrer Vertreter verankert sind, werden zum Sprungbrett zu einer Besinnung auf die Kultur im allgemeinen und zu der Formulierung der individuellen oder kollektiven Echtheit eines Gesellschaftsvermögens. In diesem Sinn bekommen jedes Jahr die einigen hundert Stunden des Festivals, die in einem reichen Aufwallen von Visionen, Tönen, Ideen und Gesprächen verbracht werden, eine aufwertende Bedeutung. Spiegel der Gegenwart, in der Vergangenheit wurzelnd, wird das Festival des Arts Traditionnels für die suchenden Völker eine zugleich vielfache und besondere Vision der Zukunft eines jeden.

Françoise GRÜND
künstlerische Leiterin des
Festival des Arts Traditionnels

BATIMBO, DIE MEISTERTROMMLER VON BURUNDI

Burundi, ein kleines Land Ostafrikas, im Nordosten des Tanganikasees gelegen, ist von den Ländern Uganda, Rwanda, Tanzania und Kongo umgeben. Seine Unabhängigkeit, 1966 mit dem gleichzeitigen Verschwinden der Monarchie erworben, ändert nicht seine

wirtschaftliche Struktur. Es lebt von Viehzucht und Ackerbau.

Die drei Hauptvolksgruppen, die *Bahutu-s*, die *Batutsi-s* und die *Batwa-s* unterteilen sich in Gruppen. «Die Bahutu sind Bantus, die früher nach Burundi vom Tschad und vom Niger

eingewandert sind. Sie bilden ungefähr 85 % der Bevölkerung aus dem Burundistamm. Die Batutsi gehören den nilo-äthiopischen Völkern an und stammen aus Ostafrika, das sie zwischen dem 15. und 18. Jahrhundert verließen» (in *Encyclopædia Universalis*). Die ganze Gesellschaft Burundis ist indessen auf diese Strukturen begründet : Familie, Wirtschaft und Politik.

Die *Batimbo*-Familien, zu den *Batutsi-s* gehörig, behalten die Aufgabe und das Privileg, die Trommeln zu bauen, zu schlagen und zu erhalten.

Vor einigen Jahren noch durften die Trommeln nur zu Ehren des Königs, des *Mwami*, oder für die Vorfahren geschlagen werden. Heute entfernt sich diese Tradition mehr und mehr von dem Ritualdienst, um zu einer Kunst für die Feste zu werden.

Jedes Jahr stellen die *Batimbo-s* eine gewisse Anzahl von Trommeln her, die sie aus dem Wald tragen und sie dann einen Monat lang im Innern der königlichen Umzäunung lassen. Diese Umzäunungen, die *Bigabiro-s*, aus einer Baumgruppe gestaltet, sind zum Andenken der Anwesenheit des Königs heilig geworden. Vor einigen Jahren bildeten sie autonome Gebiete, die weder vom Häuptling, noch vom regierenden Prinzen des Gebietes, sondern nur vom König abhängig waren. Der *Bigabiro* gleicht dem Bauplan des *Rugo* (alte Burundiwohnung), bleibt aber nur den Trommlern vorbehalten. Die Haupthütte, *Inzu*, bildet den Palast der Trommler *Ingoro y' ingoma*. Dieselben sitzen im Innern auf Flechtwerken von Zweigen, die von zwei spe-

ziellen Bäumen kommen. Nur die Mitglieder des *Batimbostammes* können dort eintreten. Die Trommeln werden auf einer Streu von Stroh im ersten Vorhof, dem *Itangaro*, geschlagen.

Die *Batimbo-s* schneiden die Trommel aus einem seltenen Baum, dem *Umuvugangoma* (*cordia africana*), das Symbol der königlichen Umzäunungen. Die Haut, die einer alten Kuh, widersteht den heftigsten Schlägen und Rissen. Das Wort *Rundi*, in der Beschreibung der Trommel benutzt, erweist sich als das gleiche in der Beschreibung eines menschlichen Wesens (die Trommel besitzt Schultern, eine Brust, einen Gürtel und Hüften).

Jedes Jahr brachten die Ritualtrommler an den Königshof eine bestimmte Anzahl von Trommeln anlässlich des Festes *Muganuro*, wo der König im Laufe desselben das Signal für die Aussaat des Sorgho gab. Sie schlugen die Trommeln während vielseitigen Feierlichkeiten, die über einen Monat lang dauerten. Wieder heimgekehrt, durften die Meistertrommler einige Tage lang die, in der besonderen Hütte aufbewahrten Trommeln schlagen. Dann liessen sie sie bis zum darauffolgenden Jahr verstummen.

Das Meistertrommlerensemble (in weite, drapierte, weisse und blutrote Gewänder gehüllt) besteht aus fünfzehn Trommeln, die im Halbkreis aufgestellt werden. Die linken Trommeln, *Amasshakwe*, geben einen fortlaufenden Rhythmus, die rechten, *Ibishikizo*, folgen dem Rhythmus des Solisten (der sich in der Mitte des Halbkreises, einige Meter vor den anderen befindet). Seine Trommel - die Zentraltrommel -

trägt den Namen *Inkiranya*. Die Teilnehmer werden nacheinander Solisten. Das Trommelschlagen (mit zwei kurzen Stäben) dieser Gruppe, einzig in ihrer Art, bildet eine fortlaufende Unterhaltung zwischen den Musikern und den Zuschauern, denn jeder Trommelspieler

kann spontan seine Trommel verlassen, und sich in der Mitte des Halbkreises einer getanzten Improvisation überlassen.

Françoise GRÜND

übersetzt von Maria-Elisabeth PLANK-SERFATY

©ARION PARIS 1985. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).

©ARION PARIS 1985. All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved)